

La Tête

dans le

rétro



N°1 – NOVEMBRE 2018.

SUPPLEMENT GRATUIT À « LA TÊTE EN NOIR »

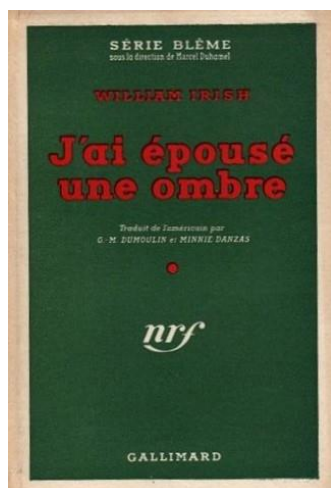
ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER DU 20° SIECLE

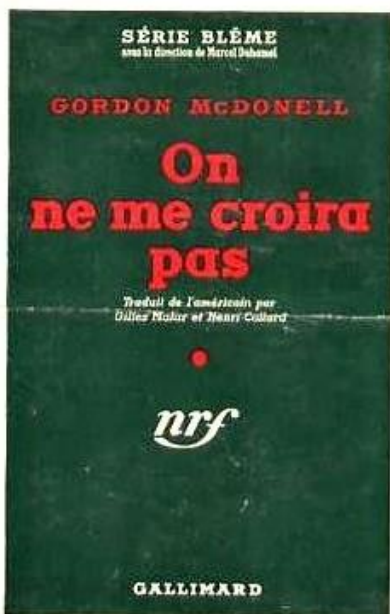
À L'heure où les romans policiers se déversent par centaines dans les rayons, LA TÊTE DANS LE RÉTRO se penche sur les pépites antérieures au code barre. Désormais, la quête de l'ancien est facilitée grâce à internet. C'est le moment d'en profiter ! Pour ce premier numéro, Julien Védrenne, Gérard Bourgerie et Michel Amelin ont fouillé dans leur bibliothèque...

Série noire pour « Série blême »

Près de soixante-dix ans après sa création et son épopée éphémère, on est en droit de se demander quelles étaient les raisons pour lesquelles **Georges Duhamel** créa la « Série blême ». Le directeur de la déjà célèbre, à l'époque, collection « Série noire » chez Gallimard voulait sans nul doute l'orienter vers le fantastique et le psychologique, en marge du gothique. Las, la collection ne vécut que l'espace de vingt-deux titres aujourd'hui mythiques dans ce format cartonné avec jaquette et à la bichromie vert bouteille et rouge, qui domine et qui confère son lot de succès à tous les exégètes de ces anciens ouvrages à la manufacture d'un autre temps. Il faut néanmoins rappeler que les quatre premiers numéros sont copiés exactement sur le modèle de leurs aînés à la « Série noire » (y compris dans leurs traductions qui aujourd'hui peuvent être à juste titre qualifiées de barbares). La très grande majorité des « Série blême » est maintenant disponible à la « Série noire », voire chez « Folio policier » (si tant est qu'elles soient encore disponibles). Si l'on s'arrête sur le catalogue, des auteurs comme **William Irish**, **Curt Siodmak**, **Helen McCloy**, **Mildred Davis** lui offrent une singularité particulière. Mais que vient faire dans cette liste quelqu'un comme **Earl Stanley Gardner** ? Sa série autour du célèbre avocat Perry Mason phagocyte quatre des vingt-deux romans à jamais publiés. Et tous au crépuscule de la collection. Et si les symboles peuvent s'avérer cruels, ils le sont ici. **William Irish** a inauguré la collection en 1949 avec un petit



bijou psychologique mâtiné d'un terrible suspense, *J'ai épousé une ombre* (N°1). Earl Stanley Gardner l'a clôturée en 1951 avec *Perry Mason sur la corde raide* (N°22)... (Sic !) La messe était dite. Pourtant, comme je l'ai écrit plus haut mais peut-être pas de façon explicite, tous les romans valent d'être lus. À commencer par *Le Cerveau du nabab*(N°6), de Curt Siodmak, frère du réalisateur Robert Siodmak. Les univers des deux frères se retrouvent dans ce roman qui est écrit sous la forme d'un journal tenu par un scientifique qui se laisse peu à peu dominer par le cerveau d'un homme d'affaires brillant, mais dont le corps est resté sans vie au côté d'un avion en feu dans la montagne, et qu'il alimente et observe. Dans *La Vierge au sac d'or* (N°10), Helen McCloy prend un malin plaisir à manipuler son lectorat en narrant un complot maritime sur fond épistolaire qui trouvera son épilogue sur la terre ferme. Et que dire du brillant *On ne me croira pas* (N°19), du très méconnu **Gordon McDonell**, qui est le témoignage écrit sous forme de flash-back d'un homme justement et injustement à la fois condamné à mort ? On ne peut s'empêcher de penser à la collection « *Rivages-Mystère* » et à

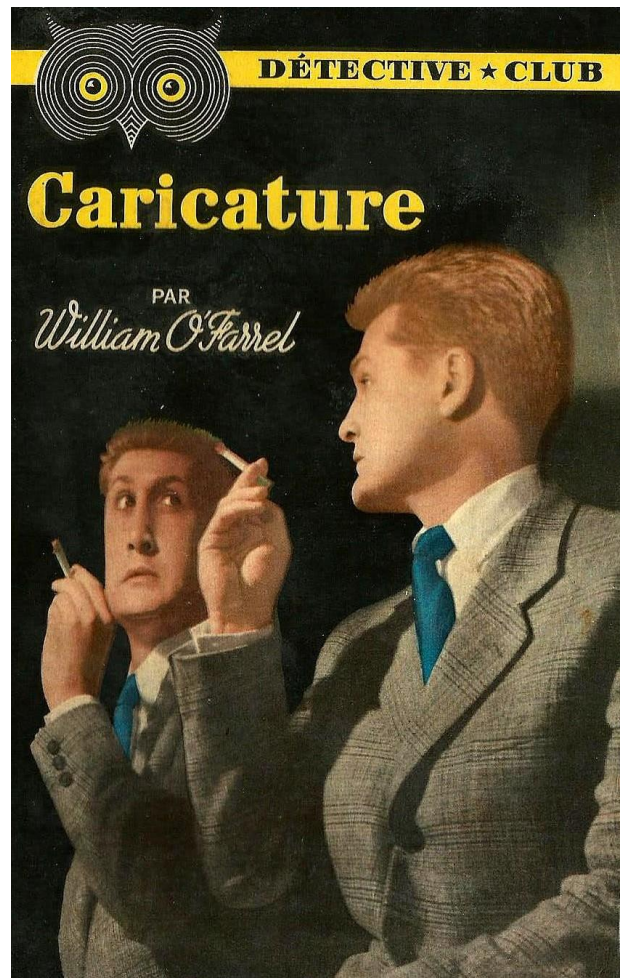


son épopée elle aussi éphémère, et qui réintégra sagement le catalogue de « *Rivages-Noir* » sous la férule de François Guérif. Ces deux collections ont plus d'un point commun, et une auteur, Mildred Davis à se partager. Elles sont toutes les deux à (re)découvrir.

Julien Védrenne

WILLIAM O'FARREL « Caricature »
Collection Détective club, Ditis Flammarion 1953

Il est assez inquiétant de rencontrer dans la rue ou dans les couloirs de votre bureau un individu qui se présente à vous avec une légère ressemblance. Mais il est beaucoup plus angoissant encore de s'apercevoir que cette caricature de vous-même vous imite en toutes



choses, surtout lorsque vous dirigez une puissante entreprise alors que cette caricature n'est qu'un petit employé. Alan Patterson est cet homme d'affaire heureux. Merle Jenkins ce garçon de bureau modeste. Patterson a le tort de commettre deux erreurs en apparence minimes : inviter à déjeuner la ravissante Lily Hanson, petite dactylo qui paraissait sans défense, et humilier Jenkins. Ces deux erreurs et la malfeasance de Lily vont provoquer un drame abominable où manque de sombrer le bonheur de Patterson et de sa femme. O'Farrel, auteur d'une quinzaine de romans, déroule sur le thème du double un récit captivant de bout en bout.

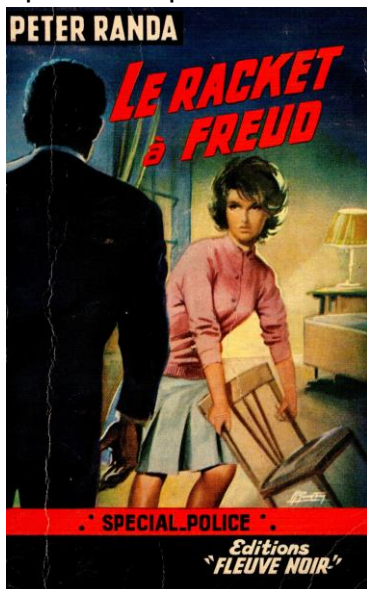
Gérard Bourgerie

PETER RANDA, « Le Racket à Freud »,
éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°344, 1963

Incredible roman avec un narrateur qui raconte la montée de sa folie meurtrière qui éclate au grand jour dans une tragique apothéose. Maurice est victime de malaises qui l'angoissent, lui, sa femme et ses deux grands enfants. Un jour, il agresse la bonne dans son bureau, la viole et la tue. Il cache son cadavre dans un placard.

Complètement hors de lui, il décide de tuer son collaborateur pour mettre sa famille à l'abri de la faillite certaine de sa boîte quand il se constituera prisonnier. Il exécute son collaborateur. Horrifié, il se rend compte qu'il pète les plombs comme son oncle, vingt ans plus tôt, qui a tué dix personnes ! Il décide de se rendre chez sa cousine, la fille de l'oncle, qu'il n'a pas revue depuis ces vingt années. L'enchaînement est terrible : la cousine, cloîtrée et ayant peur de la folie elle aussi, décide d'aider Maurice. Une alliance hors du commun se noue.

Peter Randa (le belge André Duquesne né en 1911) est un stakhanoviste du roman (près de 300 titres sous divers pseudo de 1945 à 1979, année de sa mort accidentelle en voiture alors qu'il allait porter son dernier manuscrit !) Voilà



un bouquin bien fichu qui colle à l'écriture télégraphique et au présent de Randa, jouant entre fantasme et réalité par la bouche de ce narrateur cynique et violent. Coups de théâtre : le fils de Maurice, dix-sept ans, était l'amant de la bonne ! Et celle-ci était enceinte de lui de deux mois. Elle comptait avorter. La

mère disparaît. La cousine accentue son emprise en devenant la maîtresse du narrateur. Le fils et le père ont des relations perverses... Voilà une belle réussite. Mais un mystère demeure : que veut dire cet étrange titre ? « Le Racket à Freud » laisse-t-il entendre que la psychanalyse à la mainmise (pécuniaire) sur la folie ? Rien ne vient étayer une mise en accusation de la psychanalyse, si ce n'est cette idée que la folie est bassement génétique.

Michel Amelin

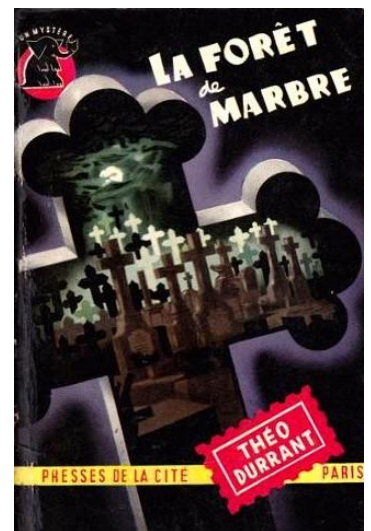
THEO DURRANT « La forêt de marbre » collection un mystère N° 138, 1953

Marjorie a été enterrée vivante ! Le Docteur Rodney Barratt est blême. Quel sadique à l'esprit détraqué peut lui en vouloir autant pour avoir fait cela ? Enterrer sa petite fille, endormie, avec juste assez d'air pour survivre six ou sept heures. Barratt va passer une nuit

d'épouvante.. Il cherche frénétiquement et découvre les cercueils intacts des morts de sa petite ville dans un cimetière , un lieu étrange que l'on compare à "Une de ces forêts jadis détruite par les flammes et dont le soleil a blanchi et poli les moignons tandis que de jeunes pousses reprennent racine dans la terre brûlée; une forêt de marbre, aux troncs sculptés en forme d'anges, aux souches géométriques portant gravées les inscriptions rituelles: *A la mémoire de...Regrets éternels...Priez pour lui*". . Au cours de ses recherches, il croise les cercueils de plusieurs morts et chacun raconte son histoire, déchire le voile, révèle la haine qui couvait dans cette bourgade tranquille. Car le médecin qui sait tout, a suscité beaucoup de ressentiments de la part de ses concitoyens parce qu'il est grand et fort et qu'il refuse les compromissions. Il dérange les tyranneaux locaux et plusieurs d'entre eux ont choisi cette nuit pour le lui faire payer. Il faut que Barratt puisse espérer jusqu'au bout, qu'il retrouve son enfant avant qu'il soit trop tard. Nous assistons à la lutte désespérée du malheureux père torturé, paralysé, retardé de toutes les manières par une machination diabolique.

Le récit commence comme un banal fait divers: une petite fille disparaît. Très vite l'action s'enclenche ; le Docteur Barratt est un battant. Il se lance dans une quête éperdue, épuisante, cauchemardesque. Tout captive

l'attention du lecteur: le sujet, un drame affreux, les personnages, un héros courageux en proie à des adversaires rancuniers à l'esprit tordu, le cadre est un cimetière lugubre à souhait. Ajoutons pour compléter le tableau que l'unité de temps: une nuit,



confère au récit une densité, une intensité rarement atteinte dans ce genre de roman. Quiconque commence la lecture de cette histoire peut difficilement s'arrêter un chemin. Quiconque l'a lue une fois s'en souvient comme l'un des meilleurs romans noirs jamais écrit.

P.S. Theo Durrant est le pseudonyme utilisé par une dizaine d'auteurs différents appartenant à l'association des Mystery Writers of America (section californienne). D.L. Theillet trouva le titre, Anthony Boucher le pseudo. Autres auteurs : Lenore Glenn Offord, Richard Shattuck, Dana Lyon, Eunice May Boyd, Florence Ostern Faulkner, Allen Hymson, Cary Luca, Virginia Rath et William Worley.

Gérard Bourgerie

GEORGES VIDAL, A un cheveu, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°297, 1962

Entre Souillac et Sarlat, Fabbri mène une vie tranquille. Installé depuis quelques années dans une belle maison qui domine le village, il prend son déjeuner chaque jour à l'auberge du village où il connaît tout le monde. Il adore la pêche et reçoit chaque semaine la visite d'une bonniche pas très maligne (mais bien pourvue et bien brave) pour l'hygiène sexuelle. Un jour, on lui parle des questions suspectes, sur lui, de la part d'un type. Plus de peur que de mal, c'est un enquêteur au service d'un notaire délégué pour un héritage américain. Fabbri apprend qu'il hérite d'une fortune à partager avec une cousine américaine qui débarque bientôt chez lui avec toute l'assurance et la beauté sans gêne de l'étrangère. Maureen lui rappelle qu'elle l'a vu il y a dix ans, lors d'un séjour rapide à Paris. Elle séduit Fabbri. Ils couchent ensemble rapidement, mais, dès le lendemain, c'est le clash : elle sait que l'homme devant elle n'est pas son cousin (il fait mieux l'amour que l'autre et il doit avoir des différences physiques intimes). Fabbri est obligé de manger le morceau : il s'appelle Defendini, c'est un truand qui a pris l'identité de Fabbri après l'avoir tué. Suivent deux pages de confessions glaçantes. Mais, surprise, il parvient à séduire une nouvelle fois Maureen qui a le goût du danger. Excellent livre de GEORGES VIDAL qui s'attache au point de vue d'un héros négatif qui fait froid dans le dos quand il agit, l'esprit méthodique, pour se débarrasser des gens qui le gênent. Un polar comme on en fait plus, avec une ambiance bucolique où la pêche au milieu des beaux décors joue l'un des rôles principaux. Les personnages secondaires sont parfaitement traités tandis que le caractère implacable et monstrueux du truand se dessine peu à peu dans cet espace tranquille et innocent.

GEORGES VIDAL ancien anarchiste militant né

en 1903 dirigeait un journal d'extrême gauche (*le Libertaire*) qui s'opposa à celui d'extrême droite (*l'Action Française*) de Léon Daudet en 1923 et dont le fils de ce dernier, Philippe Daudet (17 ans), fut retrouvé suicidé (?) dans un taxi après avoir chercher de l'aide auprès de Vidal. Inquiété, Vidal s'exila au Costa Rica dans une communauté anarchique dont il revint bientôt. Il s'écarta alors de la politique et publia de nombreux livres d'aventures dans des collections populaires. Les Spécial-Police, sont les derniers de sa carrière. Style, suspense, cruauté, cynisme et machisme caractérisent cet auteur à redécouvrir.



Michel Amelin

ET UN NANAR POUR FINIR !

MIKE JOVE, La mort sans phrases, éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°56, 1954

Pas de chance pour le narrateur, privé archi macho. Il se trouve toujours dans le bar louche choisi par une blonde bien roulée qui y déboule pour flinguer un malfrat important ! Impossible d'attraper la belle qui s'enfuit dans sa grosse bagnole. Notre macho mène l'enquête, accompagné de Gloria, entraîneuse pulpeuse et toujours disponible... Bagarres, mitraillettes et p'tites pépées pour ce polar noir franchouillard à la sauce US. Intrigue marabout-de-ficelle, avec humour et sexe vintage osé pour l'époque. Exemple : « Les affaires ont l'air de marcher, me dit le garagiste en désignant la Packard et la Gloria qui trônait dedans. » Autre perle : « Gloria était certainement plus capable de faire l'amour sans penser que de penser sans faire l'amour. »

Michel Amelin

LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Julien Védrenne et Gérard Bougerie

Numéro 1 – Novembre 2018